MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 49, PRINTEMPS 2023



Skaters near footbridge in St. Viateur park, Outremont, QC, ca. 1935. Négatif à la gélatine argentique sur film. Photographie - Collection documentaire Collection McCord. Crédit: Don de Peter, Paul, Robert et Carolyn Sutcliffe.

Société d'histoire d'Outremont

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 49, PRINTEMPS 2023

Société d'histoire d'Outremont

Société d'histoire d'Outremont
999, avenue McEachran
Outremont (Québec) H2V 3E6
514 286-2448
http://histoireoutremont.org/

Comité de rédaction
Me Jean A. Savard, c.r., président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef émérite
René Soudre, rédacteur en chef
Jacqueline Cardinal, réviseure

Publicité Gilles Boisvert

Conception graphique folio&garetti

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FHQ et du RAQ

FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC

RAQ
RÉSEAU DES SERVICES D'ARCHIVES DU QUÉBEC

Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

Sommaire

3 La réouverture de l'avenue de la Brunante
Par Me Jean A. Savard, c.r., président de la Société d'histoire d'Outremont

4 La fabuleuse histoire de la mairie d'Outremont
Par Gabriel Waché et Hélène-Andrée Bizier de la Société d'histoire d'Outremont

7 Les barrières à péage à Outremont
Par Gabriel Waché et Hélène-Andrée Bizier de la Société d'histoire d'Outremont

8 Outremont a le cœur à la fête
Par Anatole de Villemont

10 Louise Poliquin et l'enseignement de la créativité aux enfants
Par Michèle Stanton-Jean de la Société d'histoire d'Outremont

12 Des bâtiments d'Outremont primés
Rédaction *Mémoire vivante*



La réouverture de l'avenue de la Brunante

Discours de Me Jean A. Savard, c.r.
Président de la Société d'histoire d'Outremont
Le 4 novembre 2022
Photo Journal d'Outremont



Quand Gilles Boisvert du comité organisateur m'a demandé de venir prononcer un discours à l'occasion de la réouverture de l'avenue de la Brunante, j'ai dit oui tout de suite. J'aime l'avenue de la Brunante.

D'abord, j'aime son nom. Cette rue s'appelait, depuis 1910, Sunset. Ce qui la distinguait déjà, car à Outremont, les rues portent le nom de célèbres Outremontais, anglais pour la plupart, comme Hartland, Wiseman, McEachran, Dunlop ou Joyce. D'autres sont empruntés à la flore: Maplewood, Elmwood, Hazelwood ou Fernhill. Mais aucun autre nom ne désigne une partie de la journée, comme Sunset.

Avec le très nécessaire mouvement de francisation des années 1970, le nom de beaucoup d'avenues fut francisé: Bellingham devint Vincent-d'Indy, North devint du Manoir, Wilder devint Antonine-Maillet, et j'en passe.

À cause de la confusion créée par l'existence du chemin Sunset à Ville Mont-Royal, il était devenu impérieux de changer le nom de notre avenue Sunset, mais par quoi? *Sunset* veut dire non pas «coucher de soleil», ce serait *sundown*, mais plutôt «au soleil couchant». C'est lourd comme nom de rue en français.

Le 14 juin 1976, à la suite d'une idée de génie de résidents de la rue, le conseil municipal d'Outremont changea le nom de l'avenue Sunset en celui de la Brunante. Ce mot est un québécisme pur qui n'existe pas en France, mais qui figure en toute légitimité dans le Petit Robert. Il signifie tombée de la nuit, crépuscule. Quel joli nom! Vous pouvez en être très fiers.

J'aime aussi son patrimoine bâti. Sur cette courte avenue de la Brunante, se trouve une variété étonnante de styles architecturaux. Le temps me manquerait pour les énumérer tous. J'en mentionne trois qui méritent d'être soulignés et qui ont tous, au fil des ans, fait l'objet d'articles dans la prestigieuse revue de la Société d'histoire d'Outremont, *Mémoire vivante*.

La plus remarquable est celle située au numéro 25, propriété de Charles St-Germain et de Christine Turcotte[1]. Elle est répertoriée comme étant la maison J. Donat Langelier, son premier propriétaire. C'est le plus bel exemple du style Art déco à Outremont. C'est l'œuvre de l'architecte Henri Sicotte Labelle. La sculpture d'une muse au-dessus de l'entrée principale, représentant une jeune femme jouant de la lyre et dansant, est particulièrement émouvante.

En face, au numéro 32, une autre maison Art déco en pierres de taille du même architecte Henri S. Labelle a une histoire très particulière. C'était une maison modèle qui a fait l'objet d'une promotion organisée par la revue *Maison moderne* et était entièrement meublée et décorée par des marchands montréalais. Elle fut ouverte au public du 1er septembre au 1er octobre 1936. Douze mille personnes l'ont visitée. Elle fut achetée par un Monsieur Charles Duquette[2].

Enfin il faut mentionner la maison située au 7, de la Brunante (voir photo), propriété depuis 50 ans du président du comité organisateur, M. Gilles Boisvert. Cons-truite en 1865, elle est l'une des plus vieilles maisons d'Outremont. On l'appelle le Woodside Cottage[3]. Elle fut la résidence du premier maire d'Outremont, David Edwards, en 1875, année de la fondation d'Outremont. En 1931, le célèbre architecte Aristide Beaugrand-Champagne se vit confier la tâche de remplacer la véranda frontale par une remarquable baie vitrée et de recouvrir la maison de son caractéristique crépi blanc. La maison fut alors scindée pour en faire deux résidences.

Je veux aborder un dernier point pour vous dévoiler un autre secret de l'avenue de la Brunante[4]. Au printemps 1976, votre voisin, le Dr Jean Léveillé, célèbre ornithologue, observait pour la première fois au Québec, dans sa cour arrière de l'avenue de la Brunante la présence d'un cardinal rouge. La nouvelle eut l'effet d'une bombe. Une semaine plus tard, le directeur général de l'Association québécoise des ornithologues et une imposante équipe de tournage sonnaient à sa porte pour immortaliser l'événement. Depuis, les cardinaux ont pris goût à Outremont et se font nombreux pour notre plus grand bonheur. Mais c'est sur l'avenue de la Brunante qu'ils ont découvert le paradis terrestre.

Je vous remercie.



Me Jean A. Savard, c.r.

1. Voir *Mémoire vivante*, no 44, hiver 2018-2019, p. 12.
2. Voir *Mémoire vivante*, no 37, été 2015, p. 3-5.
3. Voir *Mémoire vivante*, no 32, hiver 2013-2014, p. 2.
4. Voir *Mémoire vivante*, no 36, avril 2015, p. 10-11.

L'Hôtel de ville a 130 ans

La fabuleuse histoire de la mairie d'Outremont

Par Gabriel Waché et Hélène-Andrée Bizier de la Société d'histoire d'Outremont
Photo Arrondissement d'Outremont

Cette demeure remarquable est le plus ancien des bâtiments existant encore à Outremont. En 1814, les frères Stanley et Abner Bagg, des industriels résidant à Montréal mais originaires du Massachusetts, achètent la terre où l'hôtel de ville d'Outremont sera installé en 1893. En 1817, les frères Bagg, qui ont l'intuition de la valeur intrinsèque de la côte Sainte-Catherine, se joignent à d'autres résidents pour réclamer que ce chemin soit relié à celui de Notre-Dame-des-Neiges (Côte-des-Neiges).

La demeure des frères Baggs servira d'assise à une autre, plus vaste, qui sera agrandie et allongée vers le nord. Quatre propriétaires se sont succédé avant que la maison Bagg soit acquise par la Corporation du Village d'Outremont, le 14 avril 1893.

Dans l'édition du 8 avril 1940 du journal *Le Devoir*, le maire Joseph Beaubien décrit comment Outremont s'était formée un siècle plus tôt sur la côte Sainte-Catherine: «une quinzaine d'officiers à la retraite de la Compagnie de la Baie d'Hudson [...]» se regroupe le long de l'ancien sentier qu'était la côte Sainte-Catherine. «C'était, précisa le maire, un petit village anglais composé de quelques familles de ces grands seigneurs qui vivaient entourés de domestiques et possédant des écuries magnifiques. Chose curieuse, ajouta-t-il, deux maisons s'élèvent encore dans notre ville. L'une, est fort bien connue: c'est l'Hôtel de Ville. L'autre existe rue McDougall.»

Au milieu des années 1950, le projet de détruire le bâtiment prend forme. On souhaite le remplacer par un immeuble plus moderne qui serait construit dans le parc Outremont. On s'est souvenu alors des voûtes souterraines, vaste dépôt de fourrures ayant appartenu à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Elles dissimulaient également des cellules aménagées vers 1900 pour garder les détenus arrêtés par les policiers d'Outremont. Le bâtiment a donc été conservé.

D'abord une maison en bois

On sait qu'en 1782, lors de la vente du terrain par les héritiers de la succession Bardet, il existait déjà une maison en bois sur ce terrain. En 1817, soit trois ans après cet achat et la pétition signée en faveur de l'amélioration de la Côte Sainte-Catherine, Stanley Bagg transforme la maison en une demeure qu'il habitera avec des membres de sa famille, dont son frère Abner, son associé dans de nombreuses autres entreprises. On rencontre le nom de Stanley Bagg au cœur d'un quatuor d'industriels ayant financé le creusement du canal de Lachine. Celui qu'on nommait « Canal Royal du Canada » a été construit du 7 juillet 1821 jusqu'au mois d'août 1824.

Le 21 avril 1817, le maître-maçon Joseph Lepage s'engage auprès d'Abner Bagg à réaliser les travaux souhaités par sa famille. Dans la description de l'acte notarié conclu devant le notaire Thomas Barron, on peut lire: «Joseph Lepage (maître maçon, du Sault-des-Récollets) à faire pour Abner Bagg (marchand, de Montréal) la maçonnerie d'une allonge et divers travaux de maçonnerie à sa maison, Côte-Sainte-Catherine.»

Un nouvel acheteur

Le 8 juin 1826, le célèbre explorateur américain, Peter Warren Dease, achète la maison des frères Bagg. Né en 1788 à Mackinac (Michigan), dans un univers de trappeurs professionnels, il adopte le mode d'existence des plus fougueux coureurs des bois du XIX^{e} siècle. Il travaille pour le compte de grandes entreprises commerciales dont la célèbre Compagnie de la Baie d'Hudson qui embauche ce voyageur intrépide pour diriger l'exploration du nord de l'Amérique jusqu'aux côtes de l'Alaska, à la recherche du passage du Nord-Ouest.

En 1840-1841, sa vue étant altérée, il séjourne en Angleterre pour y être soigné. Il en revient enrichi d'une rente qui lui est consentie par la reine Victoria. Il installe sa famille dans la demeure du village de la Côte Sainte-Catherine, qu'il a nommée «Warren House». En 1851, il procède à une donation «entre vifs, pure et simple» transférant à ses filles Amalia et Mathilda, la propriété de la maison. L'explorateur internationalement connu s'y éteint, le 17 janvier 1863, laissant derrière lui le souvenir d'un héros. Sa nombreuse famille aurait continué d'habiter la demeure que Dease avait nommée «Warren House», jusqu'à ce qu'elle soit vendue.

Une nouvelle vocation

Après son acquisition par le village d'Outremont, en 1893, l'édifice a subi deux autres agrandissements. En 1919, une première rallonge en bois de 37 pieds par 34 pieds lui est ajoutée. Neuf ans plus tard, Outremont confie à l'architecte outremontais Aristide Beaugrand-Champagne,



la direction des travaux de construction d'une seconde rallonge de 37 pieds par 21 pieds. Il ne reste désormais que trois des quatre murs originaux. C'est lui qui transforma l'apparence de l'hôtel de ville en la recouvrant d'un crépi blanc, sa signature originale dans Outremont.

Au 530 de l'avenue Davaar, une église presbytérienne construite en 1910, et inoccupée, est achetée par la ville en 1963, afin d'agrandir l'hôtel de ville en y aménageant la salle du conseil. On y accède en empruntant un passage couvert d'environ 90 pieds de longueur. Sur cette même avenue, au numéro 544, on peut voir le John Patterson Hall, érigé en 1923 pour servir de salle communautaire pour l'église. Vendu également à Outremont en 1963, il hébergea la Bibliothèque municipale de 1965 à 1998 puis les Archives d'Outremont de 2000 à 2007. Divers services municipaux l'ont ensuite occupé. Il est vacant depuis 2020.

Depuis 2002 et l'annexion de la ville d'Outremont à la ville de Montréal, cette superbe demeure est devenue le siège administratif de l'arrondissement d'Outremont. L'inscription « HÔTEL DE VILLE » est toujours visible sur sa façade. La SHO a proposé d'y relocaliser les archives d'Outremont.

ÉRIGÉ EN 1817, CET HÔTEL DE VILLE EST LE PLUS VIEUX BÂTIMENT D'OUTREMONT QUI SOIT ENCORE DEBOUT. AVANT D'ÊTRE LE SIÈGE DE LA MAIRIE, LE TERRAIN CHANGEA DE MAINS PLUSIEURS FOIS.

1694 Jean-Baptiste Tessier dit Lavigne obtient une censive englobant l'emplacement actuel de la mairie.

1707 Pierre Bardet dit Lapierre acquiert ce terrain.

1729 8 décembre, à la mort de son père, François-Marie Bardet hérite du terrain.

1782 27 mars, achat de la succession Bardet par Charles Leboeuf dit Latulippe, maître-cordonnier du faubourg Saint-Laurent.

1804 28 mars, achat par John Clarke, maître-boucher du faubourg Saint-Laurent.

1810 13 mars, achat par Thomas Noxon.

1814 15 septembre, achat par Stanley Bagg.

1828 8 juin, achat par Peter Warren Dease, marchand de fourrures et explorateur canadien de l'Arctique.

1851 21 mai, donation à Amelia et à Mathilda Dease par leurs parents.

1868 6 mai, achat par John Brooke.

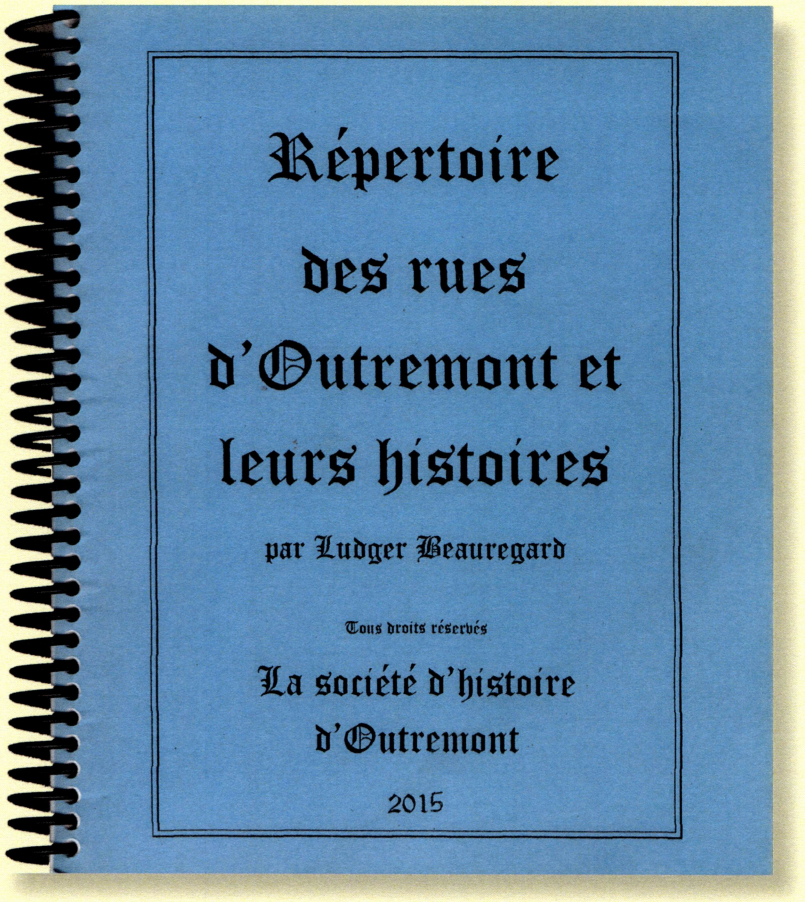
1882 7 novembre, achat de la succession Brooke par la commission scolaire d'Outremont.

1893 14 avril, achat par la Corporation du Village d'Outremont au prix de 2000 $.

Réédition du *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires*

Cet ouvrage historique des toponymes d'Outremont explique l'origine des noms des rues d'Outremont, des demeures patrimoniales qui les bordent, et des parcs avoisinants. Maintenant en réimpression (150 exemplaires), le *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires* comprend 276 pages en reliure spirale et inventorie 42 toponymes. On peut se le procurer au montant de 25 $ en communiquant avec la Société d'histoire d'Outremont :

- par courriel à info@histoireoutremont.com
- par téléphone à 514 342-0138.





RACHEL
BENDAYAN

Députée fédérale
d'Outremont

514.736.2727
Rachel.Bendayan@parl.gc.ca

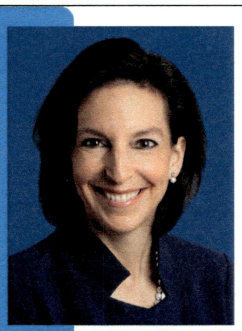
RE/MAX
LacasseShapcott
ÉQUIPE / TEAM

Valérie Lacasse et Kyle Shapcott
COURTIERS IMMOBILIERS

T 514 731-7575
C 438 888-5953
kyle@equipels.com

1257, boul. Laird
Ville Mont-Royal QC H3P 2S9





Michelle Setlakwe
Députée de / MNA for
Mont-Royal - Outremont

ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

5151, rue de la Savane, Suite 201
Montréal (Québec) H4P 1V1
514-341-1151
Michelle.Setlakwe.MROU@assnat.qc.ca

Desjardins
Caisse des Versants
du mont Royal

Transit : 30208-815
Siège social
1145, avenue Bernard
Outremont (Québec) H2V 1V4

514 274-7777
Télécopieur : 514 274-9405

desjardins.com/
caisse-versantsdumontroyal

Une mesure d'origine britannique

Les barrières à péage à Outremont

Par Gabriel Waché et Hélène-Andrée Bizier de la Société d'histoire d'Outremont



Barrière de péage sur le chemin de la Côte-des-Neiges, 1882.
Source : Peter Winkworth Collection of Canadiana, Bibliothèque et Archives Canada.

En 1840, l'état des nombreuses voies de circulation de Montréal est jugé intolérable, en particulier par les cultivateurs de l'île qui peinent à transporter leurs produits jusqu'aux places de marché montréalaises. Sensibilisé à cette cause, le gouvernement du Bas-Canada impose une mesure d'origine britannique : le système du chemin de barrière à péage dont il confie la réalisation au *Montreal Turnpike Trust* (ou Commission des chemins à barrière) qui démarre avec un prêt de 200 000 $. La cause étant pressante, et cette somme insuffisante, on ajouta un péage et un péager à chaque barrière. Trois ans plus tard, neuf barrières à péage sont en activité sur l'île.

Le 2 novembre 1843, James Holmes, secrétaire des syndics, précise que pour traverser Outremont, les chemins à entretenir sont :

> *« Chemin de Ste. Catherine – depuis le chemin de la Côte des Neiges, jusqu'à l'hôtel du Mile End. Depuis la barrière près de Mile End, jusqu'au Chemin de Victoria, via le chemin de Ste Catherine. »*

Dès l'instant où il a fallu se déplacer sur les chemins, leur entretien s'est révélé problématique. Qu'il s'agisse de la boue entre les orages, de la neige et de la glace durant les hivers, on s'engage prudemment, transportant même avec soi les planches pouvant servir de pont au-dessus des mares vaseuses. Dans les campagnes, chaque habitant est obligé d'entretenir le chemin longeant sa terre et de jeter un ponceau au-dessus des ruisseaux afin que le voyageur puisse poursuivre sa route. Certains installent une barrière à chaque extrémité de son bien. Et, on ne passe pas sans payer son dû ! En Nouvelle-France, le grand-voyer veillait tant bien que mal à l'exécution des consignes mais, déjà, au début du XIX[e] siècle, la population, toujours plus nombreuse, ne pouvait que déplorer l'état lamentable des chemins. Aussi le gouvernement du Bas-Canada permit-il la création d'entreprises vouées à la construction de routes à péage, là où elles s'imposaient.

Une première barrière à péage est implantée à un demi-mille de l'Hôtel-Dieu de Montréal, au tournant du chemin de la Côte-Sainte-Catherine et de la future avenue du Mont-Royal alors en construction. En 1890, le tracé de plusieurs nouvelles routes sur le territoire de Montréal, force le déplacement de cette barrière vers l'angle de la rue Wiseman, à quelques centaines de mètres de l'hôtel de ville actuel, ce qui a lieu au mois d'octobre. Au mois d'avril 1891, la maison de bois où résidait le gardien de la barrière est mise en vente par les syndics en même temps qu'un terrain de 6 000 pieds carrés.

À compter du mois d'avril 1898, les sommes déboursées par les usagers des chemins à péage sont versées à la Corporation d'Outremont dont les résidants n'ont plus à payer pour utiliser la Côte Sainte-Catherine. Les citoyens sont peut-être libérés de l'obligation de payer pour entrer ou sortir de chez eux, mais les barrières demeurent : « [...] il est expressément déclaré dans l'Acte de commutation des péages d'Outremont en faveur d'Outremont que les syndics auront le droit de maintenir une barrière au chemin connu sous le nom de Bellingham Road. » La commutation signifiait qu'Outremont avait acheté le chemin jusqu'alors administré par le syndic à raison de 4 000 $ par mille. C'est là, sur cette voie aujourd'hui partiellement intégrée à l'avenue Vincent-d'Indy qu'étaient perçus les droits de transport de la pierre provenant de la carrière d'Outremont dont le bien-fonds appartenait à la Cité de Montréal.

Les chemins à barrière : le Montreal Turnpike Trust (1840-1920)
http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8817,100655696&_dad=portal&_schema=PORTAL#turnpike

La Minerve, 2 novembre 1843
https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4128977?docsearchtext=côte%20Ste-Catherine%20barrière

La Patrie, 28 août 1880
https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4307462?docsearchtext=péage%20Outremont

La Presse, 9 septembre 1890
https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3193670?docsearchtext=Outremont%20chemins%20à%20barrière

Gazette municipale de Montréal, Ville de Montréal – 1908 No 48
19 décembre 1910

Les fêtes du centenaire 1875-1975

Outremont a le cœur à la fête

Par Anatole de Villemont
Photos collection privée de Jacques Grégoire

L'année 1975 est pour la communauté d'Outremont ponctuée d'activités soulignant le centenaire de sa fondation. En effet, c'est en 1875, sous l'instigation de Louis Beaubien, alors député à l'Assemblée législative du Québec, que le village reçoit ses lettres patentes et peut exister légalement. Malgré un début modeste, on recense près de 300 personnes à cette époque. Outremont deviendra une ville renommée.

La Commission du centenaire de la ville d'Outremont en 1975 fut chargée de planifier un programme des célébrations. Le maire de l'époque, Pierre Des Marais II, en prit naturellement la direction, mais c'est au directeur des loisirs, Jacques Grégoire, qu'incomba la responsabilité d'organiser et de réaliser les fêtes.

Une recherche effectuée par *Mémoire vivante* a permis de retrouver le programme des célébrations du centenaire ainsi que de mettre la main sur des photos prises lors d'une réception réunissant les différents acteurs politiques, sociaux et culturels du moment.

Une lecture du programme du centenaire montre une série d'événements débutant en janvier et se terminant en septembre 1975. Six concerts sont présentés et retransmis par Radio-Canada. Parmi les autres activités : un bal d'époque à l'école Paul-Gérin-Lajoie, des spectacles de patinage artistique à l'aréna d'Outremont et un tournoi au défunt Club de curling d'Outremont.

La réception organisée lors de la soirée du 6 septembre 1975 est le point d'orgue des fêtes du centenaire. Le lieu choisi pour festoyer est la faculté de musique de l'Université de Montréal, un édifice surplombant Outremont. Les convives sont nombreux et connus, dont le premier ministre du Canada Pierre Elliott Trudeau, et le maire du Vésinet, Alain Jonemann. En effet, ce dernier est venu signer un traité de jumelage, toujours bien vivant, avec la ville d'Outremont.

À un certain moment de la soirée, le premier ministre Trudeau, un ancien Outremontais, prend la parole et s'adresse aux convives. Le contenu de l'allocution de cette soirée a été retrouvé aux archives de l'arrondissement d'Outremont. Un enregistrement sonore et une copie du discours y sont conservés. Une demande d'accès à l'information a permis à la SHO, éditeur de la revue *Mémoire vivante*, d'en obtenir une copie. C'est donc en primeur que l'on vous dévoile, en version abrégée, son contenu.

« Chers concitoyens et amis,

J'ai souvent l'occasion, monsieur le maire, dans mon métier maintenant, d'assister à des fêtes du centenaire de certaines provinces, de certaines villes, de municipalités, mais je dois dire que la cérémonie d'aujourd'hui me touche très vivement.

Comme vous l'avez rappelé, je suis Outremontais et non pas ultramontain, mais ça, on ne m'a jamais accusé de l'être. Je ne sais pas ce que monsieur Rumilly dit dans son livre, probablement pas. Mais je suis né ici, du temps où nos mères donnaient naissance à leurs enfants à la maison, alors je suis né à Outremont et j'y ai grandi ; j'y ai passé mon enfance, mes études, mon adolescence et quand, dans ma jeunesse, je partais pour des voyages, je partais toujours d'Outremont et j'y revenais toujours.

C'est d'ici d'ailleurs que je suis parti pour mon dernier voyage pour Ottawa, un voyage excitant et emballant. Je suis ravi de vous entendre dire que vous n'êtes pas autrement pressés de me voir revenir. Ça en décevra peut-être quelques-uns, mais je dois vous dire que j'y suis pour quelques années encore.

Je ne peux pas venir dans ma ville, dans notre ville, sans évoquer mille souvenirs. Il y a tellement de lieux qui ravivent ma mémoire ici, des lieux privilégiés dans des souvenirs d'enfance et de jeunesse, et ce qui me fait plaisir, c'est d'abord de retrouver ces grands arbres aux ombrages lourds, ces parcs que vous avez préservés, ces coins de rue familiers. On dit qu'il y a beaucoup de changements à Outremont, et c'est sans doute vrai, mais pour quelqu'un qui revient de temps en temps et qui retrouve des lieux anciens, je suis toujours ému de voir que mes souvenirs s'y retrouvent toujours.

Je me souviens qu'enfant, je m'aventurais sur les falaises rocheuses de l'avenue Rockland, loin de chez moi, car j'habitais sur la rue Durocher près de Bernard. Il y avait un sentier dans ces rochers qu'on appelait le sentier « MOTT », d'après les initiales du nom de famille de mes amis Mendel et O'Connor, et de mon frère et moi.

C'est cet attachement à son passé que j'admire et le fait qu'après 100 ans, [...] il y a eu cette fidélité à ses origines, à ce lieu paisible et fraternel où l'esprit d'amitié, l'esprit de fraternité existait et caractérisait les relations non seulement entre voisins mais entre les communautés religieuses et linguistiques qui habitaient cette ville, et qui reflétait parfaitement la diversité canadienne.



Alain Jonemann, maire de la ville jumelle Le Vésinet, lors de son discours le 6 septembre 1975, et le premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau.

On y rencontre des gens de toutes catégories : des musiciens, des architectes, des écrivains, des ingénieurs, des avocats, des chefs d'entreprise. Ils ont tous été attirés je pense par cette vie paisible d'Outremont qui a relevé le défi de vivre en marge d'une très grande ville, de garder son caractère propre et de rester fidèle à ses origines. Et de ça, monsieur le Maire et messieurs les conseillers, je vous félicite. Vous répondez par là je pense, à une des valeurs les plus importantes de la vie contemporaine. Cette nécessité de rester fidèle à des valeurs de base, cette nécessité de respecter des qualités humaines qui ont caractérisé cette ville.

Ce n'est pas seulement une occasion de regarder vers l'avenir et donner des promesses, mais c'est une occasion de regarder vers le passé et de se rendre compte à quel point nous avons des dettes envers ceux qui ont commencé ce centenaire pour nous et qui nous ont légué ces valeurs dont nous sommes maintenant les dépositaires.

Je me permets d'ajouter un mot également pour nos visiteurs de France et je dois vous féliciter d'avoir créé ce système d'échanges entre les deux villes, deux villes qui répondent au même défi comme vous me l'avez indiqué tout à l'heure, deux villes situées près d'agglomérations urbaines gigantesques et qui ont gardé ce caractère qui fait qu'on se comprend bien entre nous et qu'on s'aime bien. »

Le centenaire d'Outremont ne pouvait-il pas se terminer par une preuve d'amour plus forte de l'un de ses plus illustres citoyens, en occurrence le premier ministre du Canada ? Si près de 48 ans se sont écoulés depuis 1975, il va sans dire que le développement urbain reflète toujours la recherche de l'harmonie des espaces publics. Les parcs, tenus avec minutie et rigueur, sont toujours un motif de fierté.

Le changement de statut d'Outremont pour celui d'arrondissement en janvier 2002 est venu redéfinir nos liens avec Montréal en plus de transformer l'administration municipale. Ceci dit, devant le tribunal de l'histoire, Outremont aura toujours été fidèle à sa devise « De l'autre côté de la montagne, le courage ». C'est sur le flanc nord-ouest du mont Royal que cette cité à dimension humaine traverse le temps, restant digne et belle.

Les grand(e)s Outremontais(e)s

Louise Poliquin et l'enseignement de la créativité aux enfants

Par Michèle Stanton-Jean de la Société d'histoire d'Outremont
Photo Courtoisie de l'auteure

« Êtes-vous Louise Poliquin ? » Et lorsque la réponse était "Oui", l'interlocuteur, les yeux soudain pétillants de joie, lançait : « Je suis allé à vos ateliers et je connais toutes les chansons de *Passe-Partout.* » Que de promenades j'ai faites sur la rue Laurier avec mon amie Louise Poliquin durant lesquelles j'ai entendu ces témoignages ! En quelques mots, cette phrase résumait les deux volets importants de la vie de Louise Poliquin : les ateliers et la populaire émission pour enfants *Passe-Partout.*

Mais qui est Louise Poliquin?

L'une des deux conceptrices pédagogiques de *Passe-Partout,* Louise Côté, est née en 1933 dans l'est de Montréal, deuxième d'une famille de quatre enfants, de parents modestes, travailleurs et assez stricts. Elle fut un peu l'enfant terrible de la famille. Éprise de liberté, d'idées novatrices, et rébarbative aux normes et aux règlements, elle voulut bâtir sa vie à sa façon en ne se fiant qu'à elle-même.

Après ses études, elle décide de devenir infirmière mais des problèmes de dos l'empêchent de poursuivre cette carrière. Elle obtient alors un emploi comme téléphoniste aux bureaux de la Jeunesse étudiante catholique (JEC) et y côtoie, entre autres, Claude Ryan et Marc Lalonde. Vers l'âge de 15 ans, elle rencontre un ami de son frère, Hubert Reeves, le célèbre astrophysicien, avec qui elle demeurera en contact toute sa vie. Puis elle fréquente un jeune artiste sans le sou, Jean-Noël Poliquin, qu'elle épousera malgré l'inquiétude de son père employé de banque qui se demande de quoi vivront les deux tourtereaux.

Jean-Noël connaît bien tous les peintres de l'époque et Louise adore ce milieu épris de création et de liberté. Les deux époux réussissent à amasser les fonds pour se rendre en France pour un an en 1955. Ils suivent alors les ateliers d'Arno Stern qui travaille en art avec les enfants. Le souhait de cet artiste n'est pas de donner « des cours de dessins » mais de faire en sorte que la créativité, en même temps que le développement de la connaissance de soi, soit la base de son travail.

Fascinée par cette approche pédagogique d'expression au moyen du langage plastique, Jean-Noël et Louise démarrent à Outremont, à leur retour en 1958, des ateliers pour enfants de trois ans et plus. Ils deviendront assez rapidement, à la suite du départ de Jean-Noël, « Les ateliers Louise Poliquin ». Elle organise aussi à la commission scolaire Sainte-Croix à Outremont, une classe maternelle pour les cinq ans et, parallèlement, des ateliers d'expression libre pour les adultes et pour la formation de stagiaires et d'enseignants en arts plastiques. Ajoutons à cela de nombreuses activités dans les universités québécoises.



Cette photo de Louise Poliquin, prise dans son atelier, il y a près de cinquante ans, illustre l'approche pédagogique appliquée à l'enseignement de l'art aux enfants. Devant la table couverte de gouaches, l'enfant choisissait en toute liberté la poursuite de son œuvre, à l'écoute de sa spontanéité et de sa créativité.

Durant trente-cinq ans, soit jusqu'en 1993, des flots d'enfants d'Outremont et d'ailleurs, de trois à cinq ans et de six à douze ans, les fréquenteront, dont mes quatre enfants, à raison de deux heures par semaine. Ils débarquent chez Louise Poliquin qui, à travers leurs dessins spontanés, non dirigés, les écoute raconter ce qu'ils cherchent à exprimer.

Une pédagogie nouvelle

Louise leur demandait de rapporter leurs travaux à la maison et demandait aux parents de les suspendre sur les murs sans poser de questions mais en écoutant ce que l'enfant avait voulu traduire dans son dessin car, comme l'expliquait Arno Stern, « Ce qu'on avait cru Maison est ensuite proposé comme un Personnage, ou une Assiette, souvent à la fois l'un et l'autre ». Elle organisait aussi des réunions de parents et leur montrait des dessins d'enfant en expliquant ce que l'enfant avait voulu exprimer : était-il angoissé ? Toujours insatisfait de sa création ? Avait-il voulu traduire des difficultés avec sa famille ? Les parents écoutaient avec attention et posaient des questions. Certains se sentaient troublés par ces révélations et les appréciaient, alors que d'autres comprenaient difficilement les objectifs de ce genre de pédagogie.

L'émission *Passe-Partout*

Puis Louise Poliquin fut sollicitée, avec Carmen Bourassa Lambert, pour travailler à la conception pédagogique d'une série télévisée pour enfants. Elles deviennent alors coconceptrices et responsables pédagogiques de la série télévisée *Passe-partout*.

Ce furent de longues années de travail, de préparation de scénarios dont les textes étaient ensuite rédigés et les décors planifiés. La connaissance profonde des enfants permettait à Louise Poliquin d'influencer chaque minute des émissions à venir pour les recadrer dans la vision, le sens et les mots des enfants et inspirer le tout de la pédagogie créatrice. Travail minutieux, détaillé, adapté aux enfants, qui connut dès le départ un énorme succès et qui se répète aujourd'hui dans la nouvelle série d'émissions. On connaît la dévotion du maestro Yannik Nezet-Séguin pour *Passe-Partout* dont il fit jouer la musique lors du concert célébrant le cinquantième anniversaire de Télé-Québec.

Dans une entrevue, Marie Eykel, la première à incarner le personnage de Passe-Partout, me disait : « La première fois que l'ai vue, c'est à son atelier et je l'ai rencontrée ensuite sur le plateau de *Passe-Partout*. C'était quelqu'un qui avait toutes les connaissances intellectuelles, mais qui, en plus, connaissait les enfants de l'intérieur. Elle n'avait pas oublié sa propre enfance. Quand elle écrivait les confidences, je mettais des mots sur ce que les enfants ressentaient et je connectais avec elle. Je reconnaissais l'esprit de Louise. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui connaissait les enfants comme cela. Louise préparait avec Carmen tous les synopsis des émissions et elles révisaient les textes. C'est devenu une émission culte. »

Le rayonnement

Puis les ateliers cessèrent en 1993, et ce fut la Belgique où, à la suite à de rencontres faites lors de colloques en France, Louise fut invitée à travailler avec des professeur.e.s et à publier un livre intitulé *Notre fonction créatrice : un atout pour la vie*[1] et *Voies et voix de la créativité*[2]. Elle publia aussi à Montréal, *De l'imaginaire à l'expression créatrice, avec la bande à Fafoin*[3]. Elle parcourut durant deux ans la Belgique offrant de nombreuses conférences aux parents et enseignant.e.s. Elle aida aussi plusieurs personnes qui se confièrent à elle pour comprendre ce qu'elles vivaient comme individus.

Inspirées aussi bien par Bachelard, Françoise Dolto, Albert Jacquard, Jung et Winnicott, sa philosophie et son action nous permettent d'affirmer que Louise Poliquin fait partie des pionnières de l'art thérapie : ces femmes de fortes personnalités qui ont innové au Québec et dont le souvenir demeure présent dans l'âme de centaines d'adultes qui ont découvert, à travers les ateliers et *Passe-Partout*, de puissants outils à utiliser dans leur cheminement de travail et de vie.

1. Poliquin, Louise. *Notre fonction créatrice : un atout pour la vie*, préface de Hubert Reeves, Bruxelles, Éditions Gai Savoir, 1998.

2. Poliquin, Louise. *Voies et voix de la créativité*, Montréal, Chenelière, 2004.

3. Poliquin, Louise, *De l'Imaginaire à l'expression créatrice, avec la bande à Fafoin*, Montréal, Centre Éducatif et Culturel inc. 1992.

Prochaine assemblée générale de la SHO

Chaque année, lors de son assemblée générale, la Société d'histoire d'Outremont élit le conseil d'administration. La prochaine assemblée aura lieu le 16 mai 2023 à 19h au CCI d'Outremont. Tous les membres de la Société d'histoire d'Outremont sont fortement encouragés à y participer, de même que tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire et à la préservation du patrimoine outremontais. L'assemblée générale, après l'élection d'un nouveau conseil d'administration, se poursuivra par une causerie présentée à 20h par Mme Michèle Stanton-Jean, historienne, portant sur la dernière publication dont elle est coautrice, intitulée *Joséphine Marchand et Raoul Dandurand : amour, politique et féminisme*. Le conseil d'administration sortant est formé de M[e] Jean A. Savard, c.r. (président), Gilles Boisvert (vice-président), Francine Unterberg (secrétaire), Laurent Bouthillier (trésorier), et des conseillers et conseillères Michèle Stanton-Jean, Gabriel Waché, Gabriel Destrempe-Rochette, Hélène-Andrée Bizier, Normand Lester, Jean de Julio-Paquin, Pierre Joncas, René Soudre.

Patrimoine

Des bâtiments d'Outremont primés

Rédaction *Mémoire Vivante* d'après un communiqué de la Ville de Montréal



Le 400, Atlantic se situe à proximité du campus des sciences de l'Université de Montréal à Outremont.
PHOTO DMA | PROJETS | 400 ATLANTIC

La Ville de Montréal a dévoilé les lauréates et les lauréats d'Opération patrimoine Montréal 2022, un évènement qui célèbre celles et ceux qui protègent le patrimoine. Lors d'une cérémonie qui s'est déroulée en février dernier, la Ville de Montréal, en partenariat avec Héritage Montréal et le gouvernement du Québec, a remis cinq Grands prix et quatre mentions dans cinq catégories : Prendre soin, Redonner vie, Savoir-faire, Faire connaître et Agir ensemble.

Prix Redonner vie 2022 au 400, avenue Atlantic

Le grand prix Redonner vie 2022 a été remis au 400, avenue Atlantic, à Outremont, réalisée par DMA Architectes et L2C Experts Conseils en structure. Le jury souligne la requalification du bâtiment industriel, la préservation et la mise en valeur du caractère original du bâtiment, en extérieur et en intérieur, ainsi que l'amélioration de la performance éco-énergétique du bâtiment. L'immeuble, datant de 1920, était à l'origine une manufacture de cigares, puis de vêtements. Le 400, Atlantic se situe à proximité du campus des sciences de l'Université de Montréal à Outremont, dans le périmètre industriel patrimonial avoisinant les voies de chemin de fer. Cet édifice par sa forme particulière et son histoire constitue une icône dans son environnement.

Le jury a également tenu à souligner, par une mention dans la catégorie Prendre soin, la qualité de la proposition en conservation du patrimoine moderne du 1254, boulevard du Mont-Royal, propriété appartenant à M. Nicolas Touchette et Mme Kathleen Alix. La résidence d'Outremont a été retenue par Opération patrimoine de la Ville de Montréal pour son projet d'agrandissement qui représente le mouvement Prairie School et l'architecture bourgeoise des années 1950.

Pharmacie Thierry Mvilongo et Mony Pauline Pen

AFFILIÉE À: Familiprix

7, avenue Vincent-d'Indy
Outremont (Québec) H2V 4N7
Téléphone : 514 738-4791
Télécopieur : 514 738-5499
mvilongo.pen@familiprix.com
www.familiprix.com

MONY PAULINE PEN
pharmacienne propriétaire

FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE
GESTION DE PATRIMOINE

FCPE MEMBRE

Stéphane Massé, FCSI
Conseiller principal en gestion de patrimoine
& Gestionnaire de portefeuille

450 462-6360
1 855 362-2552 # 26360
450 462-9798
stephane.masse@bnc.ca
www.fbngp.ca

Financière Banque Nationale inc.
9160, boulevard Leduc, Bureau 710, Brossard (Québec) J4Y 0E3